

Un petit ange aux boucles d'or m'envoie ce couplet juste à mon réveil. Nouvelle version d'au clair de la lune !

Je méditais justement hier avant de m'endormir sur le sens des fêtes religieuses et de la régularité impitoyable des cloches qui sonnent à ma fenêtre depuis le début du confinement, à midi et à 18 heure précises.

N'ayant pas trouvé sur le net d'explication sur ces envolées de cloches, je demande à X s'il en connaît la raison, mais... je me fais sonner les cloches...

(A quoi bon s'intéresser à ces vétilles !)

Sans me démonter, je téléphone au curé, puisque je ne peux, moi, sonner à la porte d'un voisin, et après deux ou trois tentatives, il m'apprend qu'à midi c'est l'Angélus, et qu'à 18 heures c'est une initiative collective pour faire face à la crise du virus.

Les rayons de l'ardent Phébus passent sous le volet entrouvert de ma chambre et essaient encore de faire murir un avocat acheté la veille aussi dur qu'un caillou.

Paix apparente, tensions latentes...

Les privilégiés « confinés, con-finis, dans leur canapé » luttent désespérément contre l'ennui, vivant au ralenti.

D'autres par contre font face à des situations inédites ; enseigner à distance, les enfants sur les genoux ; essayer de joindre une journée entière des bureaux administratifs certainement clos ; se battre pour faire valoir les droits de visite de son enfant, même en période de confinement...

Certains utilisent la détresse des réfugiés pressés aux frontières pour assouvir leur volonté de puissance.

Devant la menace du virus, on oublie d'en parler...

Que nous réserve l'après-confinement ?

Le calendrier continue d'égrener, monotone, les jours et les nuits.

Les paisibles et rassurantes appellations : commémorations, anniversaires, fin de, avènement de, premier jour de, fête de... sont l'écho lointain et affadi de luttes acharnées, de résistances héroïques, d'événements extraordinaires, plus souvent heureux car le temps gomme les malheurs et les défaites.

Ces événements ponctuent le cours lisse du temps lui donnant du relief et du rythme ; mais si le temps émousse la mémoire, certains rituels, mettant en scène leur histoire, nous les font revivre au présent.

A l'heure de la pandémie planétaire, faisons un rapide tour d'horizon et voyons toutes ces fêtes qui ne seront cette année, peut-être pas célébrées, rendons leur par là un peu de justice. On y a rajouté quelques fêtes antiques.

Biju, fête religieuse bouddhique célébrée au moment de la pleine lune au début du

mois d'avril qui marque la fin d'une année et le début de la nouvelle ; Journée mondiale de la sensibilisation à l'autisme du 2 avril ; le Qing Ming (pureté de l'air) recouvre à peu près les deux premières semaines d'avril, le 5 avril on nettoyait les tombes ; le tartan Day célèbre les liens historiques et actuels entre l'Ecosse et les descendants d'immigrés écossais le 6 avril ; Journée mondiale de la santé marquant l'anniversaire de la création de l'OMS le 7 avril ; l'*Hana matsuri* « la fête des fleurs » et l'anniversaire de Bouddha le 8 avril : au Japon, on admire les fleurs écloses, principalement de cerisiers ; la Journée internationale des Rois le 8 avril dont le but est de célébrer la culture rom et de sensibiliser les populations aux problèmes rencontrés par le peuple Rom ; la Journée des frères et soeurs est une fête américaine qui a lieu le 10 avril ; la Journée de la cosmonautique célébrée en Russie le 12 avril pour le 1er vol spatial habité en 1961 par Youri Gagarine ; le Nouvel An Iao entre le 13 et 16 avril au Laos, fête bouddhique, il s'agit d'une fête de l'eau, correspondant au moment le plus chaud de l'année, peu avant le début de la saison des pluies ; le Jour du Soleil est une fête nationale nord-coréenne annuelle célébrée le 15 avril en l'honneur de la naissance du « dirigeant suprême » et « éternel président » Kim Il-sun, fondateur de l'idéologie du Juche, avec son impressionnante parade militaire ; Puthandu le nouvel an tamoul où Brahma a commencé la création de l'univers, autour du 13 avril ; Thingyan signifiant transit du soleil de la constellation des Poissons à celle du Bélier est fête de l'eau du nouvel an birman du 13 au 16 avril ; la fête de la tulipe dans la ville vaudoise de Morges en Suisse : les Cerealìa ou jeux de Cérès entre les 12 et 19 avril commémorant le retour de Proserpine sur la terre, était une fête essentiellement joyeuse, et tout le monde, en ces jours, s'habillait en blanc ; Anniversaire de la Libération de l'Italie le 25 avril ; journée commémorative de l'ANZAC célébrée également le 25 avril en Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie et Polynésie française, ... qui commémore la fin de la victoire contre les forces ottomanes et allemandes en 1918 ; jour de compassion pour les travailleurs le 28 avril au Canada qui commémore les travailleurs tués ou blessés en raison des risques liés au travail ; au *Denim Day* les personnes sont encouragées à porter des jeans pour attirer l'attention sur le viol et agressions sexuelles faites aux femmes, suite à la décision de la Cours de cassation italienne de 1998 d'annuler une condamnation pour viol parce que la victime portait un jean moulant ; Dimanche de la Divine Miséricorde institué par l'Eglise catholique par Jean-Paul 2 jour de la canonisation de Ste Faustine le 22 avril ; la Journée des frères et soeurs est une fête américaine qui a lieu le 10 avril ; journée de commémoration du génocide arménien qui a lieu le 24 avril.

le Jeudi saint précédant Pâques commémore pour les chrétiens l'institution par Jésus-Christ du sacrement de l'Eucharistie lors de la Cène qui est le dernier repas pris avec ses disciples avant son arrestation ; Les jeux floraux ou Floraliès étaient des fêtes célébrées dans la Rome antique en l'honneur de la déesse Flore, célébrés à Rome même du 27 avril au 2 mai ; Le jour de la liberté (Freedom Day), est un jour férié en Afrique du Sud depuis 1995 qui commémore la fin de la domination politique de la minorité blanche sud-africaine ; La Journée internationale de la danse est célébrée le

29 avril, anniversaire de JG Noverre créateur du ballet moderne ; La Journée internationale du jazz le 30 avril, initiée par l'UNESCO pour « mettre en avant le jazz et son rôle diplomatique d'unification des peuples partout dans le monde » ; La Journée mondiale du livre célébrée le 23 avril ; La Journée mondiale de lutte contre le paludisme organisée le 25 avril par l'OMS ; La Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation le dernier dimanche d'avril ; Les Jours de la Nuit ou les Nuits sans lumière sont une opération environnementale organisée en avril à la Réunion qui consistent à réduire l'éclairage public partout dans l'île de l'Océan Indien pour y diminuer la pollution lumineuse et éviter l'échouage des pétrels de Barau, oiseaux marins endémiques qui prennent alors leur envol ; La Mangal Shobhajatra est une procession de masse organisée à l'aube du premier jour du Nouvel An Bengali organisée par les enseignants et les étudiants des Beaux-Arts de l'Université de Dhaka, unit les personnes, indépendamment de la caste, de la croyance, de la religion, du sexe ou de l'âge ; La fête des Maures et Chrétiens d'Alcoy en Valenciennes se célèbrent du 21 avril au 24 avril ; la nuit de Walpurgis ou Hexenbrennen du 30 avril au 1er mai, identifiée au sabbat des sorcières, symbole de la fin de l'hiver, parfois associée à la plantation de l'arbre de mai ou l'embrasement de grands feux ; L'office des grandes heures célébration solennelle des Petites Heures dans les Eglises d'Orient le vendredi saint ; Pâques est la fête la plus importante du christianisme commémore la résurrection de Jésus dont la date est fixée au premier dimanche après la première pleine lune qui suit le 21 mars ; Les Parilia sont une fête de l'ancienne religion romaine le 21 avril, jour anniversaire de la fondation de Rome honorait la déesse des bergers ; le Patriot's Day célébré le troisième lundi d'avril commémore la bataille de Lexington ; Pessa'h la Pâques juive célèbre l'exode hors d'Egypte et début de la saison des moissons ; la journée pi célèbrent la constante mathématique, le 25 ou 26 avril, jour où notre planète a parcouru approximativement deux unités astronomiques sur son orbite annuelle ; le festival de Ridvân réfère au jardin du paradis près de Bagdad où le prophète Baha-Allah a passé douze jours après avoir été exilé par l'empire ottoman avant de commencer son voyage vers Constantinople ; la fête du Roi en Hollande est la fête nationale, fin avril ; la Saint Georges le 23 avril, la tradition veut que, chaque année, on offre une rose en Catalogne ; les Sechselaüten à Zurich, le 3e lundi d'avril, crémation du Böögg ; la fête des secrétaires la dernière semaine d'avril ;

La semaine mondiale de la vaccination ; Singmogil ou jour des arbres est une des fêtes nationales de la Corée du sud, pour remédier aux destructions et à la déforestation dues au conflit, on plante des arbres et des fleurs ; Songkron est le nom thaïlandais de la fête du nouvel an bouddhique ; le jour de la terre est la plus importante célébration civile célébrée le 22 avril soutenant la protection environnementale ; Ugadi est le jour de la Nouvelle année pour les populations du Deccan dans le sud de l'Inde ; le Vendredi Saint marque le jour de la crucifixion et mort du Christ ; Vishu entame le Nouvel An astronomique dans l'état du Kerala ; Yom Ha'atzmaout est un temps fixé par l'Etat d'Israël pour célébrer la création de l'État ; et la fête du travail le 1er mai célèbre le combat des salariés occasion

d'importantes manifestations du mouvement ouvrier...

Les nombreux festivals...

Sans compter toutes les autres petites fêtes intimes et familiales, anniversaires en tous genres, etc, qu'il faudra peut-être célébrer à distance ou ajourner.

17. Plastique

Avant-hier nous avons tenu une vidéo conférence avec un groupe de poètes ; mais je n'ai pas eu le cran de lire un texte de ce journal dans une réunion exclusivement masculine. Peut-être la prochaine fois...

Samedi soir jour de sortie, nous avons discuté à trois par WhatsApp avec ma co-confinée et son « boyfriend », en buvant un télé-pot ensemble, comme au bar. Nous nous étions déjà aperçus à l'écran, mais cette fois-ci nous échangeons longuement dans un galimatias proche de l'anglais.

En fait nous étions quatre ; son petit oiseau de compagnie qui vit chez lui en liberté, participe à la conversation, sautillant sur ses épaules, lui picotant le nez, l'écran, et piaillant joyeusement. Est-ce pour ce petit caïque multicolore qu'une bande de moineaux vient se percher sur la grille du balcon, nous dévisageant par la fenêtre ?

Ce matin dimanche, les cloches sonnent à dix heures, - sans réussir à rassembler les fidèles. Mon compagnon, après avoir apporté des ficelles à sa voisine - longues baguettes spécifiques très fines à la mie dense et onctueuse -, m'appelle. Il va bien. Il prend déjà le soleil sur son abri haut perché dans les arbres qu'il a construit de ses propres mains, et dont il a fait un salon de lecture.

Je m'extirpe enfin de mon lit et décide sortir de mon antre ; le soleil brille - Sun Day. Je vais chercher un couscous chez « Taybat », la petite épicerie arabe sur le boulevard, à quelques pas. Taybat signifierait « c'est bon », mais depuis toujours on a décidé que c'est « Monsieur Taybat ».

Un petit mot collé contre la devanture stipule qu'on ne rentre pas à plus de deux.

Alors que sur le trottoir, disposés en quinconce anti-contaminatoire nous attendons docilement notre tour, une jeune femme graffée de la tête aux pieds et accompagnée d'un jeune enfant passe allègrement au nez et à la barbe de tous. Quand elle ressort, je lui demande avec la même légèreté si elle ne nous aurait pas aperçus. Ce n'est pas grave. C'est soleil. Une charmante jeune femme avec un enfant est un ange à qui tout est permis.

« Monsieur Taybat » apparaît plus sérieux que d'ordinaire confiné derrière un plastique transparent grossièrement scotché au comptoir.

Je prends en sus une boîte de dattes. il me promet qu'elles sont aussi délicieuses que celles vendues en vrac, et que d'ailleurs, ramadan c'est pour bientôt. Je les préfère accrochées aux longues tiges qu'il démêle en bavardant.

En face au tabac, c'est un verre découpé sur mesure enchâssé dans des profilés métalliques flambant neufs.

C'est maintenant ici comme à la télé dans les marchés coréens !

Domage, ça limite la familiarité ; les clients se ressentent un peu comme des contaminateurs exterminateurs potentiels et suspects. Ce confinement va laisser des traces ! Comme les maladies sexuellement transmissibles ont fait exploser l'usage des préservatifs. Ce sont crédences, mur de blindage, hygiaphone... un nouveau marché en pleine expansion.

Quand serons-nous emballés sous vide dès la naissance comme des rôtis ?

Un chat que je remarque souvent sur un balcon en gravissant les escaliers, me scrute de ses beaux yeux sibyllins. Ce n'est pas la première fois. Je m'enquière de savoir s'il est perdu, oublié, mort de faim et redescends lui glisser quelques croquettes par la fenêtre. J'envoie aussi un mail à la protectrice des chats du quartier qui habite au RDC, elle me répond que c'est bien un des siens, il prend le soleil sur le balcon, auquel il accède par une vigne vierge.

Nous ne sommes finalement pas seules dans l'immeuble.

H..., grâce ou à cause de qui j'écris ce journal, m'envoie parfois des petits textos, une belle poésie dédiée à sa bien-aimée, qu'il me propose de faire tourner en la mettant au masculin ; je suis contente de lui être utile en corrigeant son manuscrit, car il écrit très vite, presque automatiquement.

Je réchauffe le couscous pour notre repas de midi, comme d'hab nous papotons longtemps, entre autres, de toutes ces fêtes qui font crépiter la planète. Elle me parle des spécialités de sa région, le festival de la tomate la plus laide, et des batailles de tomates où les jets des vertes et des pas mures sont douloureux !

Mon avocat s'est amolli au soleil, on va pouvoir le déguster.

Je reçois tard le mot croisé du jour envoyé par mon ami.

Le jour a déjà éteint ses feux depuis longtemps.

18. Tradition

Rester confiné dans les traditions coupe de l'actualité, de la vie et des autres.

Je reste pourtant sensible au rythme des fêtes et des saisons qui s'entremêlent.

En famille, les fêtes traditionnelles sont un ciment d'amour et de de joie, l'occasion espérée de retrouvailles chaleureuses.

Dans mon enfance les fêtes religieuses semblaient astreignantes, aujourd'hui j'en ai presque la nostalgie.

Enfant, les cérémonies liturgiques m'étaient hermétiques, pénibles, bien que des chants sublimes s'envolassent des tribunes, les yeux s'égarassent dans les volutes arachnéennes d'architecture.

Ce qui les accompagnait de profane était un délice. Noël, sa fabrication de braedele, ses décorations, les cadeaux ; Pâques, les nids cachés dans l'herbe, les figures en chocolat ; les tombes fleuries à la Toussaint ; les funérailles émouvantes et tristes... voilà ce qu'on a gardé.

Il y avait encore... la Fête Dieu et son cortège de fleurs, les baptêmes au baptistère, les volées de dragées, les communions privées, solennelles, confirmations, les tablées familiales, les mariages qui duraient toute la nuit...

Longtemps fâchée avec la religion traditionnelle, l'Afrique m'en a rapproché. Les liturgies, souvent très longues, sont émaillées de chants, chorales, tambours, balafons, danses, gospels, youyous, processions ; la foi est joie immense, partagée dans l'allégresse.

Les manifestations commémoratives, politiques, sociales ou religieuses rappellent au présent un événement réel passé. Mort d'un héros, grève mémorable, naissance d'un roi, exode, génocide, événement cosmique...

Les rituels cherchent à faire revivre au présent ces grands moments de l'histoire de l'humanité.

Les manifestations artistiques telles que festivals de musique, théâtre, arts de la rue, cinéma, expositions, poésie, littérature, sont des narrations individuelles par des artistes des sentiments, des relations humaines, de faits sociaux, politiques, historiques... où souvent les grands mythes collectifs sont re-visités, interprétés.

Jusqu'où les traditions sont l'expression de la vie présente, si l'art l'est ?

Ce sont aussi de grandes orgies, des sabbats, fêtes de Dyonisos, rave parties, recherche de transcendance à travers la musique, la jouissance.

Noël est l'anniversaire d'un exilé.

Pâques celui de l'exode d'un peuple de réfugiés.

Aujourd'hui un peuple fuit la cruauté d'un tyran.

D'autres un futur sans avenir.

L'essence des grands mythes est l'actualité.

Les mythes c'est l'espoir d'un présent remédié.

19. Pandémie !

A l'école une sonnerie assourdissante stoppait net la récréation, ici les cloches de dix

huit heures, nous exhortant à lutter tous ensemble contre la pandémie, me rappellent à mon exercice d'écriture.

Avec ma comparse, nous sortons faire courses en faisant un détour par le container à bouteilles, et en longeant une rue en chantier, vides d'ouvriers, la chaussée défoncée réduite à un chemin de terre.

Nous déblatérons sur la situation sanitaire. Ne connaissant pas l'échéance de la quarantaine, mon amie ne peut planifier son « rapatriement ». L'ambassade est quasi inaccessible ou ne donne aucune d'information.

Son professeur la suit de loin pour la rédaction de sa thèse sur le droit international. « Que vaut l'Europe, si elle se fait l'ennemie du droit d'asile ? »

Je lui parle des mes recherches actuelles, hier nous avons parlé de philosophie et religion, « mauvais ménage » dit-elle.

Les rituels symboliques font revivre des faits remarquables, passés ou cycliques et nombre de fêtes commémoratives résonnent encore dans la virulence du présent. Mais au fil du temps, comme au jeu du téléphone arabe, beaucoup ont oublié leur sens initial nous arrivant déformées, exsangues.

Il faut remonter à la source.

Surfant sur internet, je trouve des informations particulièrement significatives, dans la conjecture actuelle.

Nous connaissons tous ce costume lugubre, au masque de tête de vautour, indissociable du carnaval de Venise et faisant depuis quelque temps-ci des apparitions sur nos écrans. C'était celui des médecins de peste dont le long bec recourbé de charognard était rempli d'herbes aromatiques pour protéger de l'air putride.

Les Vénitiens chaque année, longues redingotes noires et masques blancs aux longs nez ou têtes de mort sur le visage, défilent à la fin du Carnaval en souvenir de la Grande Peste qui décima la Sérénissime à la fin du 16e siècle ; tradition à connotation particulière aux temps du coronavirus.

ils se réunissent ensuite près des arcades de la place St Marc pour réciter des litanies en latin, ponctuées de traits d'ironie.

Al du cercle des poètes a déclamé lors de notre dernière vidéo-conférence un très beau poème qu'il a composé sur la peste à Venise.

Plusieurs fêtes, outre le défilé final du Carnaval, et plusieurs églises rappellent à Venise ces terribles épidémies, particulièrement dramatiques dans une ville portuaire de première importance, au contact direct de l'Orient.

La Fête du Rédempteur en juillet, sous la forme trompeuse de joyeux feux d'artifice, rappelle celle de 1575-1576 où périrent 60 000 âmes, dont le fameux peintre Le Titien. On avait alors, pour éloigner les malades, créé le Lazzaretto, immense île

artificielle constituée de centaines de bateaux amarrés les uns aux autres. Pour consacrer la fin de l'épidémie, l'architecte Andrea Palladio fut chargé d'édifier une église sur l'île de la Giudecca.

La Festa della Madonna della Salute célèbre également chaque année en novembre la fin de l'épidémie de 1630, qui emporta un tiers des Vénitiens, et pour laquelle fut édifiée à son tour l'église de la Salute.

La peste noire au Moyen Age, de 1347 à 1352 emporta presque la moitié des Européens en cinq ans, faisant environ 25 millions de victimes, et provoquant de terribles violences, dont le pogrom des Juifs à Strasbourg en 1349. Ceux-ci sont accusés d'empoisonner les puits ; le peuple, après avoir destitué le pouvoir en place, fulmine leur extermination.

Une réunion à Benfeld le 8 février, où président l'évêque de Strasbourg, des représentants des villes de Strasbourg, de Fribourg et de Bâle, et d'autres sommités alsaciennes, n'arrive à endiguer la haine.

Le 14 février, jour de la Saint-Valentin, le quartier juif est cerné, les habitants traînés au cimetière de la communauté ; on y bâtit un immense bûcher où ils sont brûlés vifs. D'autres sont enfermés dans une maison en bois à laquelle on met le feu. Celui-ci dure six jours. Deux mille Juifs périrent.

Toutes les dettes qui leur étaient dues sont effacées, les gages et lettres de crédit rendus à leurs débiteurs, on distribue leurs biens. Le chroniqueur Twinger von Königshoffen voit là la véritable raison de l'assassinat des Juifs.

La passerelle des Juifs qui enjambe l'Ill du quai Lezay-Marnésia à la place de la République est l'endroit où se trouvait au Moyen-âge la Porte des Juifs de l'ancienne enceinte de la ville, qui menait au cimetière juif.

D'autres épidémies sévissent partout dans le monde, depuis l'Antiquité et certainement bien avant, faisant des millions de morts.

L'épidémie de Strasbourg de 1518 est l'une des mieux documentées. Au total, une vingtaine d'épisodes comparables ont été rapportés entre 1200 et 1600.

C'était il y a deux jours, le 5 avril, la Journée mondiale de lutte contre le paludisme. Chaque année, la maladie transmise par un moustique tue près d'un million de personnes, et près de 250 millions de cas sont recensés dans le monde tous les ans. C'est une hécatombe silencieuse. Toutes les trente secondes, un enfant meurt du paludisme. 90% des victimes, presque exclusivement des enfants de moins de cinq ans, se trouvent en Afrique.

Le combat contre l'épidémie marque pourtant des points. Grâce à des acteurs comme l'Unicef, premier fournisseur de moustiquaires.

Je jette un coup d'oeil furtif et méfiant sur les nouvelles du Monde ; je relativise, je sens une pression sous-jacente. Nous aimerions connaître l'avis des médecins et du personnel soignant en place.

Pourrions-nous combattre autrement l'épidémie ? Combien de temps la vie va-t-elle se confiner derrière nos écrans ?

20.La lune

8 avril

La vidéo conférence est un succès.

Tous sur le même petit écran, accessibles en un clin d'oeil.

Avant de nous quitter, nous louons la beauté de la lune, pleine et mordorée.

Mais la lune n'est pas à ma fenêtre. Ni au sud, ni à l'est, ni au nord, à l'est le regard cogne contre un mur aveugle.

Je sors de ma caverne, cours vers la rue, mais ses parois trop hautes occultent en grande partie le ciel. Dans quelle case inaccessible de sa géographie se cache-t-elle ?

Là un point incandescent ? C'est sûrement Sirius dans la constellation du Grand chien.

Puis timidement, un nimbe affleure l'arrête d'un donjon.

S'extirpant du chaos, l'astre glisse vers l'horizon, dévoilant sa perfection,

Pure hostie consacrée par les anges, je communie avec le monde.

Confinés, isolés, reclus sur nos Îles aux trésors - îles de Pâques - un petit peuple de génies gouailleurs, convoqués là, nous accompagnent, protègent et divertissent. Les objets se substituent-ils aux êtres humains ?

Les trésors de famille, photos, gravures, argenterie et cristal, porcelaines, meubles lustrés, icônes, broderies, partitions, recueils, bougeoir ; les reliques enfantines, dessins, portraits, vases, poupées, illustrés, instruments de musique ; les présents, étrennes, portrait de jeunesse, candélabre, théière, psyché ; les trophées, pierres et fossiles, tapis et plaids, colliers et rideau de perles, atlas, masque etalebasses, lampes, osiers, rideau de graines ; les oeuvres d'art, tableaux, mobiliers, figurines ; et tous les serviteurs dévoués, robots, écrans, outils, plumes, manteaux, chaussures. Et dans un placard en attente, épices, huiles et parfums, encens...

Le froid métal se réchauffe auprès du bois, le moderne rajeunit l'ancien, la table ronde épouse la lune de la fenêtre, le canapé lève les yeux au ciel, la lampe enveloppe la table, l'opaline veille, les tables de travail s'étalent au soleil, les chauffeuses se serrent dans le giron du piano, les spots sur les câbles comme des moineaux, le hublot est curieux.

Objets oubliés qui moisissaient longtemps dans la cave et n'attendaient qu'à renaître en sujets ; les meubles dépareillés sont remontés, les photos et tableaux encadrés, les potiches recollées. Ce petit peuple berce, reconforte, murmure, prêt à soutenir un

siège.

Ainsi la vie d'humains et de lutins, en connivence.

Un monde, une vie entière, dans quelques mètres cubes, à portée de main, en un clin d'oeil.

C'est une arche pour traverser la mer, la mer du confinement...

21. Amour

Après avoir regardé les infos à la télé, elle vit - oui car le lire ou l'entendre ce n'est pas pareil - à quel point ce désastre sanitaire, cette épidémie, risquait de tout changer.

Elle avait gardé jusque là l'espoir que tout finirait bientôt par s'arranger, que ça ne pouvait pas être autrement.

Mais les nouvelles alarmantes, arrivant de New York, du Royaume Uni, de-ci delà, semblaient prouver que non. Apercevant sur l'écran ces immenses « lazarets » de tentes blanches alignées comme dans un camp militaire, un camp de réfugiés, son optimisme à tout crin pâlit.

Dans les EHPAD, papys, mamies mouraient seuls, sans pouvoir embrasser leurs enfants, parce qu'on craignait la contamination. Était-ce éthique ?

Pour celle qui avait misé sur l'amour, l'importance des contacts affectueux et physiques - principal remède à tous les maux -, c'était une chute vertigineuse. Elle imagina que ce virus exterminateur séparerait les êtres, tuerait l'amour, et rongerait les poumons, amènerait les êtres à se confiner dans des bulles de survie. Vivrait-on sur terre comme des scaphandriers, des décontamineurs NRBC, tuyautés, traînant derrière eux leurs bouteilles à oxygène ?

Ce qui lui avait semblé caricatural, scandaleux, une vie plastifiée retranchée derrière des écrans, faisant abstraction des sens, lui parut tout à coup un scénario possible.

L'après confinement dont on ne connaissait pas l'échéance, délivrerait-il des visas, des passes, pour circuler, d'une région à l'autre, d'un secteur à risque à un autre épargné, entre les générations, entre les milieux sociaux et le degré de confort ? Retrouvant les siens, auraient-ils peur de la toucher, la suspecteraient-ils, elle qui venait d'une ville parmi les plus sinistrées ?

Et en sus, à cause des restrictions, comme au marché noir, des personnes privilégiées n'useraient-elles pas de passe-droits pour traverser les barrages ; cette situation n'allait-elle pas amplifier les inégalités ?

Elle se sentait vaincue, quand elle appela une amie. Celle-ci ne se laissa pas démonter, et lui répondit fermement que le contact d'âme à âme existait bel et bien et existerait toujours, que des liens génétiques ce n'était pas rien, que cette connivence, comme un code secret, était indéfectible, que le temps ne faisait rien à l'affaire, qu'un

petit enfants ressentirait toujours, quoiqu'il arrive, « qu'une Fée est toujours une Fée ».

Cela apaisa sa véhémence. Comme sa compagne de confinement l'avait entendu déblatérer sur ses déboires et l'avait ramenée à la raison en lui posant cette simple question, si elle croyait en Dieu.

Elle se laissait souvent emporter par sa véhémence. Un Bélier, aveugle et passionné, fonçant dans le vide...

Elle avait néanmoins pris conscience qu'une vie sensuelle n'était pas la seule existante, qu'au fil de l'existence, cette vie de chair s'amenuise peu à peu, sans nuire à l'amour, mais nous conduit peu à peu vers un monde plus pensé, abstrait, immatériel, vers le mystère de la mort. Que la mort est un passage solitaire, qui passe par l'extinction des sens, car «notre capacité à voir, entendre, toucher... dans l'Univers tel que nous le percevons, n'est pas éternelle». Pour reprendre l'expression de Don Miguel Ruiz (dans les accords Tolthèques), Il ne s'agit pas d'être simplement une «bulle de perception », il s'agit aussi de créer le Monde et donc de créer des sensations de Beauté.

Il fallait accueillir l'Ange de la Mort, et savoir que, comme le jour et la nuit composent le jour, la vie et la mort sont deux facettes de la Vie.

Ainsi cette épreuve du confinement était une anticipation d'une autre forme de vie, où les sens étaient mis en veilleuse, notre être de chair, mais ni notre esprit ni notre amour.

22.Sens

Des sens, on mise sur le goût ! La fête culinaire bat son plein.

D'abord, faire les courses. Attendre sur le trottoir qu'un sacristain masqué vous laisse pénétrer dans le temple d'un hypo-marché plongé dans un silence sépulcral ; éviter de frôler les autres paroissiens et attraper au vol quelques légumes et fruits prématurés, plastifiés, inodores sous les néons blafards ; les exposer encore au soleil pour qu'ils s'adoucissent et libèrent leurs arômes ; puis c'est la joyeuse alchimie culinaire, à combiner les produits, dépecer, découper, saupoudrer d'épices inédites, une belle symphonie sur le piano de cuisine.

Des génies s'évaporent des fumets, gonflent, emplissent l'appartement en traversant tous les interstices, comme des barbapapas élastiques. Ça piaille dans la friteuse, ça borborygme dans le bouillon, ça excite les papilles, fait jaillir la salive...

Les deux pipelettes se retrouvent à table autour des plats qui exhalent arômes et couleurs, d'un service alsacien décoré par Leroux, ou pour les dimanches, de porcelaine ornée de fleurs délicates, face à une demi-lune voilée de nuages de dentelles ouvrant sur un balcon verdoyant ; les bouches béent, les langues se délient,

et c'est chaque fois l'occasion d'une petite fête. Tourterelles et moineaux attendent ce moment pour venir picorer avec elles.

Mais dans ce trop vide des journées, ce rituel est un peu monotone, et les WE, les convives se font malheureusement trop rares pour s'adonner à de joyeuses ripailles.

Si les deux âmes assument avec courage leur détention, les coeurs partent souvent à la dérive chercher d'autre invité, l'un au-delà des frontières, l'autre dans l'hexagone. Le portable est toujours sous la main.

On surfe sur les ondes encombrées de bip-bip électroniques, les fibres optiques débitent des images plus ou moins surréelles ; on vit dans un monde approximatif, comme vu de l'enfer ou des cieux.

Quand les dernières nouvelles repoussent encore les confins de la quarantaine, coule une larme.

Manquent aux voix, harmoniques, vibrations ; aux corps, amplitude, fermeté, souffle, toucher.

On palpe nostalgiquement le galbe d'une aubergine, la rondeur d'une tomate, on tâte le moelleux d'un fruit, on effleure les touches du piano, on caresse un velours, on tripote un mouchoir, on se masse à l'huile après la douche, on se blottit dans des coussins moelleux...

L'imagination puise dans ce dont rêvent les sens confinés dans leur gangue, graines prêtes à germer à la première ondée.

À quoi rêvent les Belles au Bois-Haut dans leur sommeil ? Au Prince Charmant qui les délivrera d'un baiser après avoir vaincu le monstre du Coronavirus ? À des effusions torrides, des images délicieusement érotiques ? Ou à des lectures passionnées, des carrières prometteuses, des actions héroïques, des spectacles grandioses, des enfants adorables ?

Une effluve de plaisir les submerge au souvenir d'une étreinte, la vue d'un visage enchanteur, faisant éclore un sourire sur les lèvres. Une rencontre réussie leur redonne des couleurs.

On caresse sur l'écran des joues tendres d'enfant, des boucles d'or, on fait le pitre et de drôles de grimaces devant l'oeil de la caméra.

On fouille dans les réserves d'antiques CD pour trouver les musiques adéquates, là une guitare aux accents hispaniques, ici un Gloria pascal.

Peu de rencontres fortuites, désagréables ou dangereuses sur le chemin du confinement ; que celles voulues et désirées, mais à distance. C'est prendre peu de risques, mais moins de chances.

Puis on ramasse les miettes, des mots, des pensées, petits cailloux blancs semés dans le désert qui conduisent à la source de l'espoir et du réel.